

Le collectionneur
Une affaire de femmes
Le collectionneur, Canada [Québec] 2001, 126 minutes
Élie Castiel

Number 218, March–April 2002

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/48584ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Castiel, É. (2002). Review of [Le collectionneur : une affaire de femmes / *Le collectionneur*, Canada [Québec] 2001, 126 minutes]. *Séquences*, (218), 38–39.



Le Collectionneur

Une affaire de femmes

La fabrication d'un meurtrier

Il y a d'abord une ville, Québec, comme jamais filmée auparavant, sauf sans doute par Robert Lepage dans son premier long métrage, **Le Confessionnal** (1995), hommage d'un artiste accompli à un maître du cinéma mondial, Alfred Hitchcock. Le titre même du film évoquait celui dont il s'inspirait, **I Confess** (**La Loi du silence**, 1953). La ville de Québec ainsi présentée, austère, glauque, illicite, permettait aux personnages, outre d'intérioriser leurs sentiments et leurs actions, de les situer dans un cadre cinématographique minutieusement composé. Car le film de Lepage, par sa facture, demeure une œuvre artistique dans tous les sens du terme.

Dans **Le Collectionneur**, cette même ville est une entité physique à part entière. Le plan ne cadre pas seulement Québec comme simple repère géographique enfermant des lieux et des personnages; au contraire, la ville respire à leur rythme, se confond avec eux, les traque sans cesse. La cité devient ainsi vibrante, impulsive, intuitive, provocante, à la fois protectrice et tentacu-

laire. Se confondent ruelles étroites, espaces clos (boîte de nuit, appartements, poste de police) et personnages pris dans la tourmente de leurs émotions et prisonniers de la fatalité.

Cette inexorabilité, c'est celle dont sont victimes toutes ces femmes de petite vertu ou simples femmes libres qu'on retrouve assassinées dans un quelconque terrain vague de la ville, une jambe sectionnée. Maud Graham enquête. Elle doit trouver l'assassin. D'où l'originalité du film de Beaudin qui l'identifie dès le début. Le suspense réside ailleurs, dans la façon dont la détective poursuit son enquête, l'interposant parfois à sa vie privée (elle s'occupe d'un jeune délinquant et tente de vivre une relation amoureuse qu'elle rejette constamment). Maud Graham, c'est aussi le portrait d'une certaine femme d'aujourd'hui, celle qui a privilégié sa carrière plutôt que sa vie sentimentale. Dans le travail, elle s'oublie. L'enquête est une soupape au manque d'affection (ne refuse-t-elle pas constamment les avances honnêtes du médecin légiste ? Elle est même maladroite lorsqu'elle accorde

finallement un rendez-vous à son soupirant), la capture de l'assassin un accomplissement à la limite du charnel (un succédané de l'acte sexuel), d'où cette relation ambiguë avec le meurtrier. En fait, qu'il s'agisse d'elle ou du meurtrier, ils vivent tous les deux, pour des raisons différentes, la même solitude.

Devant ces critères narratifs, Beaudin a fait le choix du récit linéaire, assurant une mise en scène simple, mais efficace, sensible et ordonnée, habile et spontanée. Mais dans **Le Collectionneur**, on constate également un profond refus de la démonstration. Le voyeurisme n'existe que dans le regard de l'assassin. La séquence du début nous explique avec soin ce cas pathologique (le tueur en série est lui-même la victime d'une mère insensible et détachée). Sauf en de très rares exceptions, le plan dissimule plus qu'il ne dévoile. L'angoisse est laissée à l'imaginaire. Elle en devient plus affectée. Cette simplicité du regard refuse de s'offrir au spectateur comme un *prêt-à-regarder*.

Il y a une sensibilité chez Jean Beaudin qui s'affirme par une mise en scène sans fioritures, dépourvue d'éléments symboliques qui auraient pu alourdir le propos. Elle se construit à partir d'un schéma bien particulier. Le suspense ne consiste pas à découvrir le coupable. Dès le début, nous savons déjà qui est l'exécuteur de tous ces crimes abominables. L'originalité du film réside dans la démonstration de la *fabrication* d'un meurtrier. Comment se construit-il ? Comment vit-il une double personnalité ? Entre le coupable et les gens ordinaires, aucune différence lorsque le criminel n'agit pas. D'où le côté terrifiant du film qui montre l'horreur dans le plus banal des quotidiens.

Mais avant tout, **Le Collectionneur** rappelle à s'y méprendre **Les Yeux rouges** (1982), d'Yves Simoneau, tourné lui aussi à Québec et mettant en scène un psychopathe criminel qui ne comp-

tait plus ses victimes. Mais le film de Simoneau était filmé en 16 mm, ce qui lui attribuait un côté granuleux lui donnant un certain ton qui n'existe pas nécessairement dans le film de Beaudin (lequel, par ailleurs, affirme ne jamais avoir vu le film de Simoneau). Au contraire, le CinémaScope n'est pas utilisé ici par pur hasard. Par son ouverture, sa limpidité, son dégagement, il affronte constamment le champ habité par les personnages, un espace en forme d'obscur huis clos cinématographique qui permet au plan de se prononcer adroitement sur la notion espace-temps.

Jean Beaudin est par ailleurs un excellent directeur d'acteurs, notamment en ce qui concerne les enfants. D'un naturel désarmant, Lawrence Arcouette et Charles-André Bourassa donnent vie à leur personnage avec beaucoup d'aplomb. Chez les grands, Maude Guérin partage ses instincts maternels et son panache de détective avec franchise et sobriété. Soulignons également le jeu intérieurisé de Luc Picard dans un rôle audacieux qu'il défend avec rigueur. Cinéaste d'une grande maturité qui lui permet d'aborder différents registres, Jean Beaudin a construit un film grand public d'une qualité exceptionnelle qui le place parmi les grands réalisateurs de sa génération. Un retour en force dans le domaine du long métrage de fiction.

Élie Castiel

Canada [Québec] 2001, 126 minutes — Réal. : Jean Beaudin — Scén. : Jean Beaudin, Chantal Cadieux, d'après le roman de Chrystine Brouillet — Photo : Daniel Jobin — Mont. : Michel Arcand — Mus. : Michel Cusson — Son : Louis Dupire, Serge Beauchemin — Déc. : Michel Proulx — Cost. : Denis Sperdouklis — Int. : Maude Guérin (Maud Graham), Luc Picard (Michel Rochon), Yvan Ponton (Robert Fecteau), Yves Jacques (François Berger), Julie Ménard (Josée), Alexis Martin (Alain Gagnon), Lawrence Arcouette (Grégoire), Charles-André Bourassa (Frédéric Tanguay), François Papineau (Claude Brunet) — Prod. : Christian Larouche, Ginette Petit — Dist. : Christal Films.

Jean Beaudin Les enfants comme porte-bonheur

*À l'occasion de la sortie du **Collectionneur**, Séquences a rencontré Jean Beaudin. Cette fois, il aborde le film policier avec toute la passion qu'on lui connaît. Il fait le point sur sa démarche.*

Luc Chaput

